

## Benjamin Seror

Lilian Froger

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/27363>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Lilian Froger, « Benjamin Seror », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 06 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27363>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2017.

EN

---

# Benjamin Seror

Lilian Froger

---

- 1 « Un deux, un deux. Vous m'entendez bien ? ». C'est ainsi que débute l'entretien mené par les directrices de centre d'art Keren Detton, Julie Pellegrin et Eva Wittocx avec l'artiste Benjamin Seror. C'est ainsi que débute également son roman *Mime Radio* (2015), au cœur des échanges ici retranscrits. Décrit comme un « roman écrit oralement », *Mime Radio* raconte plusieurs soirées se déroulant dans un bar de Los Angeles, le Tiki Coco, et auxquelles participent divers personnages, dont le satyre Marsyas écorché par Apollon et qui a perdu sa voix. L'entretien revient tour à tour sur les différentes étapes qui ont mené à l'écriture de cet étonnant roman. Il y a d'abord un ensemble de maquettes en carton et en papier représentant les lieux de l'histoire, qui servent à l'artiste d'« outil de "prise de notes" pour préparer, non pas une performance, mais une série de performances » (p. 9). Comme Benjamin Seror déploie son histoire directement sur scène, de manière improvisée, les maquettes font office de repères pour que l'histoire puisse se poursuivre d'épisode en épisode. Ces maquettes ont aussi été exposées (comme par exemple au Quartier à Quimper en 2015, dans l'exposition Alfred Jarry Archipelago), de même qu'elles ont pu être agrandies pour constituer des accessoires et des éléments de décor pour la performance *The Marsyas Hour*. Cette dernière a récemment été enregistrée pour constituer ce que l'artiste nomme un « "film d'action grec ancien", dans le sens où il s'agit d'un film dans lequel on ne voit pas l'action mais le narrateur qui en fait le récit » (p. 11), comme dans le théâtre antique. Ce rôle de narrateur est primordial : dans ce film comme dans ses performances, Benjamin Seror n'est pas en « représentation », il n'illustre pas ce qu'il dit, il raconte. Par toute une série de ressorts narratifs (la digression, l'exagération, la mise en abyme, l'humour), il éveille l'imagination de son auditoire, amené à se figurer les scènes qu'il lui décrit. L'artiste déroule son feuilleton en procédant par ajouts, par couches superposées, tout en éprouvant habilement la porosité des frontières entre fiction et réel, entre histoire et souvenirs, entre plaisanterie et gravité. Qu'elles soient orales ou retranscrites sur papier, ses histoires sont une perpétuelle adresse au public.
- 2 « Un deux, un deux. Vous m'entendez bien ? »